

Hainaut Culture Education permanente
Bibliothèque de Leuze-en-Hainaut
Atelier de confinement 1

Oui, j'inhale, j'inhale !
Mais je ne sens que des frissons...
Pour glapir un sonnet — dans un état grippal
comment fait-on ?

Mes yeux vont me brûler le crâne !
Ma mère dit, en zeugmant son texto :
— Prends ton mal en patience avec un Doliprane,
et au dodo !

Un jour tu pourras te vanter
de ta victoire à la Pyrrhus :
« Je suis un vétéran du Coronavirus. »

En attendant,
laisse tes vers à moitié blancs,
va te coucher !

Pierre Vinclair

Mise en train

La chaise

La chaise a beau dire :
Je suis de bois, de paille.
Elle oublie le marteau,
la scie, la varlope,
le mètre pour la mesure.
Elle oublie l'arbre,
la terre, le soleil,
la pluie pour la soif.
Elle oublie le bras,
la hache, la sueur,
l'homme qui la conçut.
La chaise a beau dire :
elle est plus que matière.

***Marcel La Haye, *La clef sous la porte*, Jarnac, Les Poètes de la Tour, 1964**

Consigne : remplacer le mot 'chaise' par un autre objet du quotidien (ou un mot abstrait comme 'vie, souvenir, joie...'et remplir les espaces vides par des phrases qui se rapportent au nouveau mot de manière à le définir à la façon du poète (ce qui le compose, ce qui est à son origine, les actes posés pour sa création). Les articles peuvent évidemment devenir 'le, l', les'.

L a beau dire :

Je suis de , de .

oublie ,

la , la ,

le pour .

oublie ,

la , le ,

la pour .

oublie ,

la , la ,

qui .

a beau dire :

.

Description en actions

Coin de rue

Celui qui envoie une lettre à la poste, qui met la lettre dans la boîte, à la poste ; celui qui poste.

Celui qui dépose la lettre, la sienne propre, qui vérifie quand elle part, si elle part, quand elle arrive.

Celui qui lentement glisse l'enveloppe dans l'ouverture, qui la reprend juste à temps, qui se reprend, qui a bien failli risquer.

Celui qui vérifie la disparition de la lettre, une fois, deux fois, de peur qu'elle reste là, accrochée, jamais partie, jamais reçue.

Celui qui la perd et aussitôt, si c'était à refaire, ne le referait pas.

Celui qui l'offre comme on s'offre, comme on pleure d'amour ; et c'est comme s'il devenait vivant.

Celui qui envoie de l'urgent, de l'irréremédiable.

Celui qui a pesé ses mots.

Celui qui a l'insigne honneur.

Celui qui se recommande, qui s'inscrit, qui devient membre et puis traverse la rue.

Celui qui vient chaque soir, parce que chaque matin, il attend.

La fourgonnette passe à cinq heures.

On charge le tout dans de grands sacs jaunes.

***Nicole Malinconi, Rien ou presque, Bruxelles, Les Eperonniers, 1997**

Consigne : choisir un lieu public (rue, place, gare, aéroport, hypermarché, parc d'attractions, hôpital, cinéma,...) ; en établir la description à travers les actions accomplies par les êtres vivants qui y viennent ou y vivent et non pas à partir de son emplacement, de son environnement, de son aspect architectural.

Expressions au pied de la lettre

[Sens sonores]

Le petit aime beaucoup écouter les grandes personnes. C'est ainsi que sa vie est un malentendu. L'autre jour, Lina parlait à un inconnu devant le bâtiment Z : "Mon fils est un enfant d'août", expliquait-elle. Le petit a saisi "un enfant doux", mais l'homme a repris Lina en prononçant le "t" final de ceux qui ont l'accent du Sud-Ouest. Il a dit août avec le "t" cogné contre les dents et le petit s'est métamorphosé en "enfant doute". D'un seul coup, la douceur de sa naissance a disparu et c'est ainsi qu'il s'est enfoncé dans le malentendu qui va bien avec les secrets.[...]

De la cité du Grand-Parc à la rue Cornac, le petit vient sur son vélo. La vieille dit souvent devant lui qu'il est un enfant débrouillard. Comme il a de l'imagination après tout ce temps passé dans le grenier de la rue Félix-Faure à accrocher ses rêves au fil des araignées, il a compris qu'il était un enfant "des brouillards". Cette idée l'enchant. Il pense que c'est plus facile pour se cacher.

Eric Fottorino « Dix-sept ans » Paris, Gallimard, 2018

Vous me copierez deux cents fois le verbe :
Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,
Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?
Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,
Je baye aux corneilles, je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :
On pourrait casser un nid et ses œufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,
On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon.
Je ne battraï pas la campagne.

Claude Roy, *Enfantasques*, Paris, Gallimard, 1974

[L'amour est vaporeux]

On a vu que je séparais le sexe de l'amour. Je riaï de l'un, je rêvais de l'autre. Nous habitons encore la place Saint-Bavon que déjà je m'en faisais une représentation idéale. Mlle Elvire, « demoiselle de magasin » de mon oncle, fredonnant tout le jour cet air des *Saltimbanques* : « C'est l'amour qui flotte dans l'air à la ronde », j'en avais déduit que l'amour est une chose ronde et qui flotte. Un philosophe dirait qu'il flottait au ciel de mes valeurs.

***Suzanne Lilar, *Une enfance gantoise*, Verviers, Marabout, 1986 (p115)**

[Déflation temporelle]

Le mois d'août s'achevait.

Les jours diminuent, disait son papa, en regardant par la fenêtre le noir descendre. Elle se demandait combien il restait de jours et si, à un moment, il n'y aurait plus du tout de jours.

***Daniel Adam, *Lucid Casual*, éd. Le Hêtre Pourpre, 2001 (p.8)**

[La coureuse]

Le dimanche, pourtant, quand elle a poli son chignon, quitté le cache-poussière noir pour une robe barbouillée de couleurs insolentes - sur son corps les couleurs crient, les corsages éclatent comme des cosses de marron - elle disparaît et nul, dans la maison, ne sait où elle va. La zia Agat dit avec dégoût qu'elle court les garçons. Comme j'ignore ce que cela signifie, je me l'imagine hors d'haleine, son beau chignon défait, courant derrière une volée de garçons hilares. Elle court, elle saute, comme elle a les jambes fines, légères, elle court plus vite que les garçons, elle saute plus haut qu'eux, les rattrape, les tire par les cheveux, leur fait mordre la poussière, mêlée joyeuse de jambes et de bras, de torsos qui font péter les chemises tant ils se tendent. Il s'agit d'une Lucia tellement différente de celle que je connais ici que j'ai le vertige, que ma tête me tourne de l'imaginer ainsi. Pourtant, quand elle rentre, le soir, pas un cheveu n'a bougé du chignon, les couleurs de la robe n'ont pas un pli.

***Jacques Schneider, *Le Dieu aveugle*, Bruxelles, Labor, 1999**

Consigne : choisir une expression et l'appliquer à un personnage au pied de la lettre dans le genre : « Gérard a perdu la tête. Il la cherche et ne parvient pas à la retrouver. (...) ». Essayer de tirer un maximum de conséquences de cette situation inédite. Si le texte ainsi obtenu est un peu court, recommencer avec une autre expression la plus différente possible de la précédente

Corpus : *perdre les eaux, mener une vie de bâton de chaise, foudroyer du regard, avoir les yeux plus grands que le ventre, être vert de peur, prendre racine, mettre les bouchées double, faire des coupes sombres, le fruit de vos entrailles, filer le parfait amour, mettre en lumière ou en relief, toucher au but, être sur les genoux, perdre son sang-froid, adorer le veau d'or, baisser les prix, avoir un poil dans la main, mener en bateau, avaler des couleuvres, une mise en bière, blanchir quelqu'un ou de l'argent, boire du petit lait, mettre quelqu'un en boîte, garder pour la bonne bouche,*

perdre la boussole, prendre de la bouteille, avoir le bras long, brûler les planches, cacher la vérité, pilier de comptoir, couvrir ou manger de caresses, avoir carte blanche, casser du sucre sur le dos, casser les oreilles, avoir le sang chaud, garder la chambre, sonner les cloches à quelqu'un, donner sa langue au chat, tenir à un cheveu tomber du ciel, avoir la haute main sur, être au bout du compte, à corps perdu, donner du fil à retordre, prendre ses jambes à son cou, mordre à l'hameçon, changer de peau, dépasser les bornes, faire les 400 coups, détourner une question, mettre les bouts, se mettre le doigt dans l'œil, prêter l'oreille, brûler la politesse, faire quelque chose par-dessous la jambe, fixer un jour, être suspendu aux lèvres de, travailler dans l'ombre, ronger son frein...

Variante: écrire un texte plus court en associant plusieurs expressions.

LE NOEUD

D'abord il prit ses jambes à son cou.

Il mit le cœur sur la main. Donna sa langue au chat. Jeta ses cheveux au vent. Eut l'estomac dans les talons. Comprit qu'il avait les yeux dans les poches. La tête à l'envers. Le ventre à terre. Un pied bien ancré dans les réalités, l'autre dans la tombe.

En voyant le nœud qu'il formait ainsi, il se souvint qu'il avait en effet décidé de se tuer.

***Jacques Sternberg, *Si loin de nulle part*, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p.54**

Envoyez vos textes à michel.voiturier@skynet.be

Atelier d'écriture © Michel Voiturier

Les textes des écrivains belges sont précédés de *